art delivery

Pascal RAGUIDEAU

Sans titre, 2000

Lithographie | 5/34
Numéro d'inventaire : EU48

Pascal RAGUIDEAU est né.e en 1958 à Saint-Nazaire France.
Vit et travaille à Saint-Nazaire, France

Présentation du travail de l'artiste

Pourrais-tu avancer les caractères fondamentaux de ta pratique ? Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est ce qui touche aux fantômes, à la virtualité, l'invisibilité, et à la disparition. Saturé d'images, j'ai besoin de légèreté. Mon travail commence souvent par le dessin, pratique légère. J'essaie de trouver une application en trois dimensions à tous ces « petits schémas ». Il se crée alors un trouble car les codes bidimensionnels ne sont pas les codes tridimensionnels. Le pointillé que l'on retrouve dans certaines de mes sculptures est à prendre comme le code appartenant au dessin technique mais montre aussi ce qui devrait être caché et relève de fait de la virtualité. On lit ce qui relève de la sculpture par des paramètres qui sont ceux du dessin. Cela crée un espace particulier : on ne sait pas ce qui appartient au dessin et à la sculpture. Bref, quelque chose qui serait de l'ordre de la « deuxième dimension et demie », entre la deuxième et la troisième dimension. Par exemple, dans le dessin, le vide qui n'existe pas est le blanc de la page. À l'inverse, dans l'espace tridimensionnel le blanc de la page existe par la matérialisation du vide. Mon travail tourne autour de ces quelques concepts qui sont le vide et la disparition ; et s'accorde au vide défini selon Marcel Duchamp : « le vide c'est un trou avec rien autour ». L'espace absurde m'intéresse : je distribue des « tâches de vide ». Actuellement je suis fasciné par Tex Avery. Je trouve qu'il s'agit là d'un dessin animé conceptuel. Certaines des séquences fonctionnent comme mon travail. Je pense notamment à ces animaux qui déplacent les « tâches de vide » que sont leurs terriers. La notion d'absurde, qui détermine autant ces dessins animés que mon travail, entretient toujours un lien avec la logique. C'est comme les sketchs de Raymond Devos : il y a toujours un cheminement logique à l'histoire jusqu'au point où elle bascule dans l'absurde. Mon travail fonctionne d'une manière analogue. En effet mes formes n'ont rien à cacher. Même si la logique est apparente, le doute s'installe. Je fais exister quelque chose qui n'existe pas. Quel rapport à la matière entretient ton travail ? Nombreux sont mes travaux réalisés en médium. C'est le côté tendre et léger de ce matériau qui m'a amené a l'utiliser même s'il a l'inconvénient de subir les variations de l'humidité. Je n'ai pas de matériaux privilégiés, je peux aussi bien travailler le fer comme l'illustre le volume dans la vitrine. La matière n'est pas quelque chose qui m'intéresse vraiment. D'ailleurs de manière générale, la matière comme encombrement ne m'attire pas. Mes sculptures me le rendent bien, elles ne m'envahissent pas dans leur discrétion. Je suis davantage attaché à ce qui relève du mental, de l'anti-matière. Mon travail existe bien sûr par expérience visuelle mais pour être très rapidement dépassée. Ce qu'il y a à percevoir se situe souvent entre les travaux. J'ai l'habitude de faire apparaître dans un travail ce qui existait déjà dans les précédents. C'est peut-être la somme des travaux qui définit un espace… Pascal Raguideau et David Perreau — Catalogue Avis de passage, Les Tombées de la Nuit, Rennes, 1992

Écrits sur l'œuvre

« Ce dessin se présente comme une énigme, à la manière d'une vanité, où les différents éléments représentés, l'escalier, l'échelle, la matière en suspension, entrent en relation malgré un ensemble de circulations contradictoires. Chaque élément semble doué d'une autonomie bien qu'il soit lié aux autres. Un univers autonome sans présence humaine. » Pascal Raguideau